

appareillé où le microphone, le magnétophone, la radio et les autres outils techniques réunis pour les besoins de l'expérimentation dévoileraient leurs « qualités occultes », chacun de ces dispositifs médiatiques déployant à sa manière de potentielles facultés médiumniques.

Les travaux de Konstantin Raudive ont été popularisés à travers les œuvres du romancier William Burroughs. Dans son article « Ça appartient aux concombres », Burroughs repère de nombreuses similitudes stylistiques entre les phénomènes enregistrés par Raudive, les récits de schizophrènes et sa pratique du *cut-up* :

« *Cut-up*, ralentir, accélérer, rembobiner, marquer la bande, jouer plusieurs pistes à la fois, couper en avant et en arrière sur deux magnétophones. Sitôt que vous commencez à faire des expériences avec des ralentissements, des accélérations, des superpositions, etc, vous obtenez des mots nouveaux qui n'étaient pas sur les enregistrements initiaux. Il y a alors de nombreux moyens pour produire des mots et des voix sur la bande, qui n'apparaissent pas par les procédés habituels d'enregistrement, les mots et les voix qui sont reconnaissables assez clairement par un groupe d'auditeurs unanimes. J'ai obtenu des mots et des voix à partir de chiens qui aboient. Aucun doute qu'on pourrait faire mieux avec les dauphins (ce qui ne signifie pas que les dauphins ont maîtrisé la langue anglaise). Et les mots surgiront d'enregistrements de robinets qui gouttent. En

fait, quasiment n'importe quel son qui n'est pas trop uniforme peut produire des mots. »¹⁰⁶

Selon William Burroughs, les voix de Raudive correspondraient en réalité au « *play-back* des enregistrements emmagasinés dans les banques mnésiques des expérimentateurs » et fonderaient ainsi sa conception singulière de la mémoire sur le modèle du magnétophone. Rejetant le discours psychiatrique « selon lequel les voix sont le fruit de l'imagination d'un esprit malade », Burroughs décrit les patients psychotiques comme des postes de radios capables de se synchroniser sur « un réseau global et intergalactique de voix »¹⁰⁷. Définissant le cerveau comme un récepteur cosmique, Burroughs se plaît à imaginer ses lecteurs « en train de marcher sous un dôme électromagnétique de mots et d'images préenregistrées », suggérant, non sans poésie, que « Raudive et les autres expérimentateurs n'ont fait que plonger [les hommes] dans ce préenregistrement »¹⁰⁸.

106. William Seward BURROUGHS, « Ça appartient aux concombres, au sujet des voix enregistrées par Raudive » [1985], *Essais*, trad. Gérard-Georges Lemaire et Philippe Mykriammos, Christian Bourgois, Paris, 2008, p. 113-114.

107. W. S. Burroughs, *op. cit.*, p. 114.

108. *Ibid.*, p. 115.